



**HAL**  
open science

**Alberto Manco; Azzurra Mancini (eds) - Scritture brevi: segni, testi e contesti. Dalle iscrizioni antiche ai tweet. Napoli, Quaderni di AION, 2016, 464 p.**

Catherine Camugli Gallardo

► **To cite this version:**

Catherine Camugli Gallardo. Alberto Manco; Azzurra Mancini (eds) - Scritture brevi: segni, testi e contesti. Dalle iscrizioni antiche ai tweet. Napoli, Quaderni di AION, 2016, 464 p.. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2019. hal-03143956

**HAL Id: hal-03143956**

**<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03143956>**

Submitted on 17 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

23. Alberto MANCO et Azzurra MANCINI (eds). — *Scritture brevi : segni, testi e contesti. Dalle iscrizioni antiche ai tweet*. Napoli, Quaderni di AION, 2016, 464 p.

Ce numéro spécial de la revue de linguistique, *Quaderni di AION*, créée en 1959 à l'Université *L'Orientale* de Naples, regroupe 24 contributions coordonnées par Alberto Manco, le directeur de la collection, et Azzurra Mancini. Il se nourrit d'une des étapes d'un projet PRIN 2010-2011, « SCRIBE. Scritture brevi, semplificazione linguistica, inclusione sociale : modelli e applicazioni », coordonné par P. Trifone et regroupant des chercheurs de six universités.

Le volume est divisé en deux grandes sections : la première veut interroger plus spécifiquement la théorie, la méthode et la méta-textualité tandis que la seconde est davantage historique et descriptive mais, on le devine les données et corpus ne manquent pas dans la première et les précautions théoriques ne sont pas exclues de la seconde ; ces deux regroupements un peu forcés veulent en fait distinguer ce qui appartient au projet initial de l'apport de chercheurs externes, en affinité avec celui-ci (les premiers sont regroupés selon leur université d'appartenance, les derniers ... par ordre alphabétique).

Le volume est intéressant pour le nombre de fenêtres qu'il ouvre sur les supports de textes brefs mais moins heureux quant à l'organisation générale de l'ouvrage.

Évacuons tout de suite les désagréments pour nous arrêter ensuite, de façon plus positive, sur l'intérêt du recueil :

- les termes du **titre** « Segni, testi e contesti /signes, textes et contextes », vagues et ambivalents n'annoncent pas vraiment le contenu. Pourquoi ne pas avoir opté pour un titre plus explicite, « Les formes brèves – projet SCRIBE, bilan d'étape » ou toute formulation qui situerait d'emblée clairement cet ouvrage parmi les nombreux travaux sur le sujet ?
- L'**introduction** déçoit les attentes. Les résumés des contributions sont quelque peu redondants avec les *abstracts* qui précèdent chaque contribution et dont ils sont quelquefois de simples copiés-collés. Le lecteur aurait préféré y trouver a) la définition de la « forme brève » partagée par le groupe (plusieurs contributions se réfèrent explicitement à celle élaborée par Chiusaroli & Zanzotto et déposée sur le site de *Tor*

*Vergata*<sup>1</sup>. Pourquoi ne pas la donner d'emblée comme point de départ commun ?), b) les enjeux spécifiques de ce volume par rapport aux autres travaux sur ce domaine, c) les questionnements qui devaient articuler la rencontre de 2014 qui en est à l'origine (p. 17). Bref, des repères précis qui encadrent la lecture du linguiste extérieur à ce groupe. L'excellent exposé que fait F. Dovetto dans sa contribution (p. 73-79) situe bien la problématique du volume : aux trois dimensions *dia-* de Coseriu, enrichies par Mioni d'une quatrième, *dia-mésique*, qui par-coure les trois précédentes, s'en ajoute une cinquième, la *dia-technie*, longtemps considérée comme externe (mais déjà pressentie par Coseriu et explicitement décrite par Bühler), qui correspond aux différents matériaux utilisés comme supports de la communication linguistique et dont l'intérêt est renouvelé par l'explosion actuelle de supports numériques de l'écrit et de la CMC (*Comunicazione Mediata dal Computer*). Un tel recentrage, qui constitue le fil rouge des communications, aurait mérité d'être initial.

- La qualité de certaines **reproductions** n'est pas toujours excellente et l'on doit quelquefois se saisir d'une loupe pour suivre les démonstrations du texte (cf. p. 110).
- L'articulation du volume (évoquée plus haut) fait éclater les contributions et nuit à une lecture que l'on aimerait plus continue.

Une plongée historique ouvre le recueil par trois études, assez pointillistes, menées à l'Université de Macerata et interroge le lien entre *res* et signes, lorsque la brièveté est visée. F. Chiusaroli – dont la définition de la forme brève est celle à laquelle se réfèrent les travaux de ce volume – s'arrête (« Scrittura brevi e il catalogo dei segni in Isidoro di Siviglia », p. 21-38) sur les catégories de *littera*, *figura* et *nota* chez Isidore de Séville. M. L. Pierucci (« Scrittura brevi e 'segno' : per un repertorio terminologico in Locke », p. 39-48) jette quelques lignes de réflexion (sans toutefois conclure) sur quelques métatermes de la théorie linguistique de Locke dans l'*Essay concerning Human Understanding*, i.e. les rapports sémantiques du terme *sign* avec *word* et *idea*. D. Poli (« L'interpretazione del mondo attraverso la scrittura. Il Seicento e la contemporaneità », p. 49-72) nous accompagne dans une aimable conversation cultivée à travers diverses tentatives que l'homme a faites pour lier idées et expression graphique et pour atteindre la brièveté, des hittites au hashtag « je suis Charlie », en passant par les réflexions linguistiques du XVII<sup>e</sup> siècle visant à l'universalité du langage (Wilkins, Comenius, Bacon et Descartes, plus tard Condillac).

Évoquons maintenant les points forts de l'ouvrage. L'apport de *l'Orientale* de Naples porte sur la bande dessinée. Dans un article auquel nous avons déjà fait allusion, F. M. Dovetto (« Gli assi della variabilità : riflessioni su

1. <https://sites.google.com/site/scritturbrevi/>

diamesia e diatecna nel testo fumettistico. Sugli usi interpuntivi », p. 73-100) se penche sur un double corpus séparé par presque un siècle : d'une part, la production italienne du début du xx<sup>e</sup> s (*Corriere dei piccoli* et d'autres), 1908 étant la date conventionnellement admise comme début du genre et d'autre part, la bande dessinée actuelle. Elle montre la tendance croissante à un usage holophrastique de la ponctuation. S. Leonardi et E. Morlicchio (« Parlato-scritto e parlato-disegnato in fumetti di area tedesca degli anni trenta : la serie *Famiglie Pieps* », p. 101-128) se tournent vers le monde germanophone de la BD avec une attention plus particulière à la bulle et, à l'intérieur de celle-ci, aux contraintes entre l'espace disponible réduit et la restitution mimétique de l'oral ; d'où les phénomènes d'analepse et d'ellipses. Quant à A. Manco (« Forme testuali non rilevate nel fumetto. Descrizione, metalinguaggio, aspetti storici (1918-1943) », p. 129-148), il s'interroge de façon intéressante sur ce qu'il a appelé ailleurs le « *per testo* », à savoir ces représentations de textes écrits dans la bande dessinée, comme un journal ouvert par un personnage, une affiche, une enseigne, etc. Il manque cependant une attention à la fonction pragmatique de celui-ci dans les vignettes analysées. Sur la base de son corpus, l'auteur devrait être en mesure de proposer une sorte de taxonomie fondée sur leurs fonctions (ces éléments sont-ils seulement informatifs ?).

En deuxième partie, A. Mancini (« L'annotazione del fumetto : un "linguaggio breve" per le "scritture brevi" », p. 341-358) ouvre utilement la réflexion aux procédés techniques d'analyse de la bande dessinée puisque l'objectif est ici d'être capable d'annoter de façon efficace pour une analyse sémiologique ultérieure, non plus les textes mais tous les éléments graphiques qui se réfèrent aux sons (les interjections primaires et secondaires, les onomatopées), les *emanata* i.e les processus qui font comprendre les pensées intimes d'un personnage et les *maledicta*, ces autocensures sur les jurons, enfin les « *per texts* ». On comprend moins la place dans ce volume de l'article de S. Saffi (« Topolino e *Le journal de Mickey* (anni Trenta) : osservazione dei dimostrativi e avverbi di luogo afferenti », p. 425-444) où abondent les diagrammes de fréquences de démonstratifs sans que le co-texte syntaxique soit véritablement considéré ni la relation avec la dimension iconique. On peut se demander, d'ailleurs, si l'on parle toujours des mêmes phénomènes, l'évolution de la deixis italienne signalée par De Milano étant ignorée<sup>2</sup>.

Émanant de l'Unité CNR de Pise, un article collectif substantiel de D. Brunaro, F. Dell'Orletta, S. Montemagni, G. Venturi (« Monitoraggio linguistico di Scritture Brevi : aspetti metodologici e primi risultati », p. 149-176), cerne avec clarté les problèmes du traitement automatique des **tweets**, les outils d'investigation électronique n'ayant pas été conçus pour

2. Federica DA MILANO, 2005, *La deixis spaziale nelle lingue d'Europa*, Milan, Franco Angeli.

eux ; puis il pose les objectifs possibles d'une quête électronique ainsi que les précautions dont on doit tenir compte. La prudence de leur démarche est appréciable : deux corpus de tweets sont confrontés, l'un générique, l'autre portant sur des désastres naturels ; les résultats sont comparés à d'autres textes (prose journalistique, littéraire, didactique et scientifique), eux-mêmes représentés par deux sous-ensembles (par exemple, grand quotidien et texte de « lecture facile »), de façon à mieux peser les résultats émanant de leur corpus. Une annotation syntaxique par dépendances permet de dégager des indications significatives : la supériorité numérique des substantifs par rapport aux verbes éloigne le tweet de l'oral et le rapproche de l'écrit de la prose scientifique à haute densité informative ; peu de pronoms et d'adverbes qui, eux, prédominent à l'oral ; affinités toutefois avec l'oral pour ce qui est des prépositions et des adjectifs. Il reste encore à intégrer l'analyse des symboles caractéristiques de Twitter.

De l'Université de *Tor Vergata*, P. Trifone (« L'italiano "twitterario" », p. 207-218) donne les premières pistes de ce qui devrait devenir une enquête plus poussée sur une collection curieuse de « nano-récits » envoyés par les lecteurs du journal *Il sole – 24 ore*, publiés dans le quotidien entre novembre 2009 et janvier 2010 et que l'on appelle *Twitteratura*. Il s'agit d'un premier balayage du corpus. Le thème se poursuit en deuxième partie. Un même titre, « 140 caratteri : il Comune di Bologna su Twitter. PA sociale e caratteristiche del medium », pour deux contributions différentes invite à en unir la lecture. C. Colombo (p. 269-281) présente les avantages sociaux, le succès lié à son efficacité de l'initiative *Twiperbole* de la municipalité de Bologne, comparée aux pratiques analogues d'autres capitales régionales italiennes. P. Pontani (p. 389-401) en analyse les traits linguistiques et module ainsi la contribution linguistique précédemment évoquée : les traits qui reproduisent un certain langage administratif (périphrases euphémiques comme *non vedenti/non-voyants*, adjectifs relationnels, nominalisations, constructions impersonnelles, recours au passif, etc.) sont présents dans les tweets unidirectionnels. En revanche, l'auteur attribue les traits de l'oral (dislocations à gauche, *c'è* présentatif, formes allocutives) plutôt à une *mimesis* de l'oralité, selon des modalités empruntées à d'autres médias (journalisme et publicité), constatant, comme M. Dardano, une certaine circularité des médias. Toujours en seconde partie, V. Russo (« Sequenzialità e conclusività nella comunicazione digitale online : costruzioni discorsive in italiano e tedesco », p. 403-424) analyse la structuration temporelle dans des messages WhatsApp à la fois allemands et italiens, dimension intéressante puisqu'existe souvent un décalage entre la lecture et la frappe d'une réponse. Elle revient sur les points de suspension, les émoticônes souvent présents en clôture, montre le rôle de cohésion de signaux discursifs, de connecteurs et analyse des structures en miroir ou des « alignements ». Il est dommage que la proposition finale de modélisation soit seulement annoncée.

L'équipe de *Roma Tre* nous fait découvrir deux supports peu analysés. F. Orletti (p. 219-234) relate la passionnante **transcription pour sourds**

de la RAI, qui doit restituer non seulement le texte mais aussi tous les sons (bruits, musique, silences, etc.) d'où une fonction différente de certains signes de ponctuation, la nécessité de distinguer deux interlocuteurs sur le même photogramme, etc. Elle pointe ce qui est perdu dans les simplifications effectuées par des praticiens peu linguistes et peu soucieux de la réception. Cette analyse des limites actuelles n'est pas suivie d'une proposition de remèdes que le lecteur attend après une analyse aussi efficace. Des solutions sont données dans un autre article, celui de C. Eugeni (« L'arte traduce l'arte : i sopratitoli teatrali di Franca Rame », p. 235-252) qui rend justice aux incroyables trouvailles pratiques qu'élaborait Franca Rame (épouse du Nobel Dario Fo) dans leurs tournées théâtrales à l'étranger pour que le comique du texte originel passe dans des cultures différentes, trouvailles pionnières et minutieuses.

D'autres supports sont également pris en considération comme les inscriptions lapidaires de l'antiquité (C. Auriemma, « Abbreviazioni toponomastiche nelle iscrizioni latine », p. 255-267 ; E. Middei « La grafia ridotta degli antroponomi italici : un'indagine nell'area sabellica centro-settentrionale », p. 359-376). C'est sur les difficultés des termes d'adresse dans l'accroche d'un mél et dans sa clôture entre enseignant et étudiant, que se penche C. Giovanardi, de façon quelque peu polémique (« Buonasera prof, che programma devo portare all'esame ? Qualche considerazione sulla corrispondenza telematica degli studenti universitari », p. 299-315).

En dépit de son organisation initialement déconcertante, due en partie au format d'une revue et peut-être aussi au fait que la recherche étant soumise à une évaluation régulière, il fallait que cette équipe distingue les contributions de chacun, ce recueil apporte des ouvertures solides sur certains champs et donne envie au lecteur de lire les monographies qui ne manqueront pas d'être publiées à l'issue du projet.

Catherine CAMUGLI GALLARDO  
MoDyCo (UMR CNRS 7114 & Université Paris Nanterre)

---